

Françoise Rullier-Theuret, *Faut pas pisser sur les vieilles recettes : San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque* (Academia-Bruylant, 2008, 230 p., 27 €). San-Antonio du sol au plafond, de la cave au grenier, du titre aux notes en bas de pages. Françoise Rullier-Theuret décortique la série (175 titres tout de même, sacré corpus) avec les outils de la linguistique et de la narratologie : procédés d'énonciation, recettes, lexique, onomastique, influences, jeu avec le lecteur, tout y passe avec un sérieux qui, au voisinage des titres et des citations, n'est pas sans paraître parfois cocasse : « *Remets ton slip, gondolier !* nous offre un exemple de deux techniques de rupture sur une même page où le tiré à la ligne vient ajouter son intensité, etc. ». On n'évitera pas, au sujet de ce sérieux, l'interrogation qui a accompagné les livres de Frédéric Dard du vivant de l'auteur : le jeu en vaut-il la chandelle, l'œuvre est-elle digne d'étude, sinon d'éloges ? Robert Escarpit avait donné sa réponse en organisant, dès 1965, un colloque sur « Le phénomène San-Antonio ». Ce problème de légitimité occupe le chapitre le plus intéressant de l'étude, consacré à « La tentation de San-Antonio ». Françoise Rullier-Theuret y souligne la posture de Dard, prompt à se moquer de la littérature traditionnelle, classique, reconnue, tout en ne souhaitant qu'une chose : être compté au nombre de ses représentants. S'il avait vécu un peu plus longtemps, Frédéric Dard n'aurait sans doute pas hésité à troquer la langue verte pour l'habit vert.